

ar Gérard

ELLA

isteur de l'Eglise
vangélique Réformée
Vevey (Suisse)

L'AUTORITÉ QUI LIBÈRE

PRÉDICATION PRONONCÉE LORS DU COLLOQUE DES CHÊNES DE MAMRÉ

Pour moi, aujourd'hui, l'autorité du Seigneur est claire, belle et lumineuse comme la flamme de cette bougie. Je vous propose de nous en souvenir et de nous en émerveiller en suivant quelques traces du mot grec *exousia* dans les Evangiles, qui est traduit...

- ... le plus souvent par « autorité »
- ... parfois par « droit » (« De quel droit fais-tu ces choses ? Qui t'a donné ce droit ? » Mt 21,23 en Français Courant)
- ... parfois encore par « pouvoir » (« Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre » Mt 28,18 dans la TOB)¹.

L'autorité de Jésus est d'abord un sujet d'étonnement et d'admiration. A la fin du Sermon sur la Montagne, « les foules restèrent frappées de son enseignement car il les enseignait en homme qui a autorité et non pas comme leurs scribes », nous dit Matthieu (7,28-29). L'autorité de Jésus se manifeste ici par un enseignement qui offre des repères clairs ; c'est une autorité « **structurante** ».

Même constatation, même étonnement dans la synagogue de Capharnaüm : « Ils étaient frappés de son enseignement parce que sa parole était pleine d'autorité (*en exousia*) », nous dit Luc (4,32). Luc lie ici intimement deux manifestations de cette autorité de Jésus :

* l'enseignement (v. 32)

* l'exorcisme (v. 36 : « Tous furent saisis d'effroi et ils se disaient les uns aux autres : Qu'est-ce que cette parole ! Il commande avec autorité et puissance aux esprits impurs, et ils sortent. »)

¹ On notera que le premier sens de *exousia* en grec classique est « liberté, droit de », un sens qu'on retrouve tout particulièrement en 1 Co 8,9.

Quelle que soit notre théologie et notre interprétation des esprits impurs, nous pouvons reconnaître cette nouvelle caractéristique de l'autorité de Jésus :

– elle est **libératrice** : par l'exorcisme, Jésus rend l'homme à lui-même, à son bon sens, à sa famille (voir par exemple la libération du Gerasénien dans Luc 8). La parole de Jésus a la qualité de la parole divine, qui accomplit ce qu'elle dit. D'où l'étonnement des foules : « Il commande avec autorité et puissance aux esprits impurs... **et ils sortent** !!! » (4,36).

Les Evangiles nous rapportent une autre situation où l'autorité de Jésus est explicitement confirmée, par une guérison cette fois. Dans Marc 2 (Mt 9 et Lc 5 également), on voit arriver quatre hommes qui portent un paralytique. Devant la foi de ces hommes, Jésus déclare au malade : « Mon fils, tes péchés sont pardonnés ». Cette parole d'autorité (libératrice !) choque les scribes qui se mettent à « raisonner » : « Pourquoi cet homme parle-t-il ainsi ? Il blasphème. Qui peut pardonner les péchés sinon Dieu seul ? »

Pour attester son autorité (« afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a autorité pour pardonner les péchés sur la terre » v. 10), Jésus guérit alors le paralytique. A ma connaissance, c'est la seule occasion où Jésus accepte de légitimer explicitement son ministère par une guérison. L'enjeu est de taille : il s'agit de manifester clairement qu'il peut pardonner les péchés.

L'autorité de Jésus se manifeste donc à la fois comme structurante et libératrice. Et pourtant... elle ne fait pas l'unanimité ! Précisément parce qu'elle ne s'impose pas de l'extérieur mais cherche notre adhésion. Son autorité est maintes fois contestée (Mc 11,28 par exemple) surtout pendant la Passion. Souvenez-vous de la cour du prétoire de Pilate : « Ils appellent toute la cohorte. Ils le revêtent de pourpre et ils lui mettent sur la tête une couronne d'épines qu'ils ont tressée. Et ils se mettent à l'acclamer : Salut, roi des Juifs ! Ils lui frappaient la tête avec un roseau, ils crachaient sur lui, et se mettant à genoux, ils se prosternaient devant lui. Après s'être moqués de lui, ils lui enlevèrent la pourpre et lui remirent ses vêtements. Puis ils le font sortir pour le crucifier » (Mc 15,16-20). Peut-on imaginer contestation plus radicale de l'autorité d'un seigneur ?

Et pourtant, ce passage par la souffrance et la mort n'a rien détruit de l'autorité de Jésus. Au contraire, il lui a donné sa légitimité la plus forte, comme le chante l'hymne de Philippiens 2 :

« Il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort,
à la mort sur une croix.
C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé
Et lui a conféré le Nom qui est au-dessus de tout nom,
Afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse,
Dans les cieux, sur la terre et sous la terre,

Et que toute langue confesse que le Seigneur, c'est Jésus Christ,
A la gloire de Dieu le Père. »

Ce passage par la souffrance et la mort a donné à l'autorité de Jésus sa couleur la plus spécifique, incarnant parfaitement la « vision » de Jésus : le don de soi est la forme la plus élevée de l'autorité. « Si quelqu'un veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur ; et si quelqu'un veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave » (Mt 20,26).

Nous arrivons ici à la charnière entre l'autorité de Jésus et l'autorité de ses disciples. Dans notre colloque, nous avons souligné plusieurs réalités qui devraient caractériser l'autorité chrétienne :

- la distinction entre le pouvoir et l'autorité
- le service des frères et du monde comme expression la plus appropriée de l'autorité
- l'inspiration personnelle équilibrée par le discernement et la reconnaissance de la communauté
- j'en ajoute une, plus ou moins implicite jusqu'ici : la soumission...

Le centurion que Jésus félicite a une conception toute simple de l'autorité en cascade : « Je suis soumis à une autorité avec des soldats sous mes ordres, et je dis à l'un : Va, et il va... » (Mt 8,9) ; littéralement : « Je suis sous autorité (*upo exousian*)... »

Cette expression me donne à penser et m'incite à nous interroger : sous quelle autorité nous plaçons-nous ? à quoi et à qui sommes-nous soumis ? au désir de puissance ? au besoin de plaire ? à l'obligation de faire plaisir ? à la nécessité d'avoir toujours raison ? aux pressions du groupe, du conseil, des collègues ? Cette question est essentielle pour tous les chrétiens ; pour le pasteur que je suis, elle prend régulièrement deux formes :

- suis-je capable de me soumettre à une décision de mes collègues ou de notre Conseil de Paroisse, même si je suis d'un autre avis ?
- et réciproquement, suis-je capable de me tenir seul face à mes frères et collègues pour défendre un autre point de vue ?

Parfois résister, parfois se soumettre ! Résistance et soumission, selon l'expression célèbre de Dietrich Bonhoeffer, restent deux notions fondamentales pour penser nos relations avec l'autorité. Encore faut-il préciser que la soumission aux autorités, aux collègues ou à la communauté reste une réalité avant-dernière ; c'est au Seigneur qu'est offerte la soumission ultime. Pour en dessiner les contours, écoutons une dernière fois l'Evangile :

« Tout pouvoir (*exousia*) m'a été donné au ciel et sur la terre, dit Jésus à ses disciples. Allez donc : de toutes les nations faites des

disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps » (Mt 28,18-20).

Remarquons que l'autorité reste entre les mains de Jésus, qui l'a reçue du Père. L'autorité de l'Eglise n'arrive donc qu'en troisième position dans cette cascade ! Remarquons également que les croyants reçoivent plutôt une mission qu'un pouvoir : appeler les nations à se soumettre à l'enseignement de Jésus (« garder tout ce que je vous ai prescrit »). Ils n'auront d'autorité dans cette (trans) mission que dans la mesure où ils seront eux aussi soumis à tout l'enseignement de Jésus. (Cf. la cascade du centurion romain.)

L'obéissance éthique est donc une composante importante de l'autorité dans l'Eglise et de l'autorité de l'Eglise. Je peux l'attester dans mon propre cheminement : j'ai vécu certaines transgressions comme des hémorragies internes qui me vidaient de ma vitalité/autorité de témoin de l'Evangile.

Je vous propose donc de renouveler aujourd'hui notre soumission au Christ par un geste symbolique. Chacun de nous peut se servir d'une de ces petites bougies, aller l'allumer à la grande et la disposer autour de cette dernière. Nous signifierons par là que nous reconnaissons l'autorité du Christ sur nous, sur nos ministères et nos communautés. ■